

ressembler tous plus ou moins à des images coloriées. Nous croyons pourtant que la figure du saint manque d'inspiration, et que la draperie qui couvre une partie de ses bras est exécutée un peu mollement. On a reproché à ce tableau d'imiter trop la peinture de M. Ingres, mais ne l'imité pas qui veut.

Outre le portrait de M. le baron de Prouy, que nous avons vu à notre Exposition des Amis des Arts, M. Cornu a, au salon de cette année, une *sainte Anne instruisant la Vierge*; c'est un tableau de grande dimension, et M. Cornu s'en est tiré avec talent. Les draperies sont d'un bon goût, et si l'on peut reprocher un peu de lourdeur dans le groupe de la Vierge et de sainte Anne, la partie supérieure du tableau, où se trouve représenté le Père éternel soutenu par deux anges, est d'un style élevé et d'une manière de peindre large et sans système. Cette toile est destinée à la chapelle où est enterré Duguesclin dans l'église de Saint-Laurent-au-Puy.

M. Perlet, dont nous avons vu, il n'y a pas long-temps, une sainte Philomèle d'un style si évangélique, a, dans la partie la plus sombre de la plus sombre galerie du Louvre, un sujet tiré de l'Ancien Testament : c'est *Noëmi disant adieu à ses belles-filles, Ruth et Orpha*. Autant que nous avons pu en juger, sa composition est simple et vraiment biblique; il y règne un sentiment exquis de mélancolie. Comme il y a de la sensibilité dans cette figure de Ruth, qui s'attache à sa belle-mère et qui lui dit ces douces paroles : « Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu. » Il est fâcheux que l'artiste n'ait pas exécuté ce sujet dans une plus grande dimension; il y aurait beaucoup gagné. Cette figure d'Orpha, telle qu'elle est, serait bien mieux si elle était une fois plus grande. Ce qui nous prouve que M. Perlet pourrait très-bien faire en grand, c'est cette *Tête de saint Jean-Baptiste* qu'il a encore à l'Exposition; elle est ferme de dessin, bien modelée et d'une couleur tout italienne. Il faut cependant savoir gré à M. Perlet d'avoir su faire de la grande peinture en petit; il y en a tant qui font de petites choses dans de grandes proportions!

Nous voici arrivés à M. Biard, le plus fécond de nos peintres, comme il en est aussi, dit-on, le plus spirituel. M. Biard a fait depuis l'année dernière six tableaux, dont un très-grand, *Duquesne délivrant les captifs d'Alger*. Ce tableau, exécuté avec une extrême habileté de pinceau, est d'un bel aspect et d'un effet très-piquant; la composition en est heureuse, mais il faut que M. Biard se méfie de la charge dans ses compositions sérieuses. Ainsi il y a là tel captif qui a plutôt l'air de venir de la guinguette que d'une ville où le vin est proscrit.

*Le Roi au milieu de la Garde nationale sur la place du Carousel, dans la nuit du 5 juin 1832*, est une composition officielle dont M. Biard s'est bien tiré, mais garde nationale pour garde nationale, nous préférons son tableau